

de douces consolations, parvinrent à le réconcilier avec la vie.

Le jour de la première représentation de *l'Amant jaloux*, l'auteur (D'hele) écrivit à Grétry :

“ Il ne m'est pas permis d'aller chez vous ; venez donc chez moi tout de suite, et apportez environ dix louis, sans quoi je vais au Fort-l'Evêque au lieu d'aller ce soir aux Italiens.”

Son lit, (c'est Grétry qui parle), était entouré d'huissiers.

Étant un jour chez un de ses amis, il se revêtit d'une culotte dont il avait besoin et sortit. L'ami rentre, et en s'habillant ne trouve pas tout ce qu'il lui fallait. M. D'hele seul était entré, mais on n'osait le soupçonner ; cependant, le soir, au caveau, l'ami, posant la main sur la cuisse de D'hele, lui dit : Ne sont-ce pas là mes culottes ? Oui, répondit D'hele : je n'en avais pas.

Je l'ai vu longtemps, (dit toujours Grétry), je l'ai vu longtemps presque nu. Il n'inspirait pas la pitié ; sa noble contenance, sa tranquillité, semblaient dire : Je suis homme, que peut-il me manquer ?

Agrippa, qu'on accusait d'être en commerce avec le diable, ne sut pas profiter de cette liaison pour s'enrichir. Il mendia longtemps en Allemagne, en Angleterre et en Suisse ; et après avoir passé une partie de sa vie en prison, il mourut à l'hôpital de Grenoble.

Henri Estienne, auteur d'une excellente version d'Anacréon en vers latins, et d'autres ouvrages estimés, mourut à l'hôpital de Lyon, à l'âge de soixante-dix ans, et son petit-fils Antoine termina ses jours à l'Hôtel-Dieu de Paris, âgé de quatre-vingts ans.

Notre savant historiographe André Duchesne, qui avait recueilli avec tant de soin toutes les pièces authentiques servant à l'Histoire de France, se vit obligé de fagoter à la hâte des ouvrages médiocres et de prostituer son talent pour avoir du pain. Bientôt la misère le chassa de Paris. Il se retira dans une petite ferme qu'il avait en Champagne, et se tua en tombant du haut d'une charrette chargée de foin.

(A continuer.)

ALMANACH POLITIQUE.

AMÉRIQUE.

Canada.—L'hon. M. John Simpson a été réélu par acclamation Conseiller législatif pour la Division électorale de Queen.

Dans le Collège électoral de Wellington, l'hon. M. J. S. Sanborn a été réélu par acclamation.

Etats-Unis.—Le général confédéré Price, à la tête de 30,000 hommes, a envahi le Missouri. Il est appuyé par les guérillas de l'Arkansas, au nombre de 6 à 8,000. Les Confédérés se sont emparés d'Athènes, en Géorgie.

Les Fédéraux ont été repoussés dans une attaque contre certaines fortifications des Confédérés, en dehors de Richmond.

Dans une sortie faite par la garnison de Richmond contre les Fédéraux, ceux-ci ont repoussé les Confédérés, mais ils ont perdu près de 2,000 hommes. Le général Stonand a été blessé.

Les Fédéraux, sous les ordres des généraux Ord et Warren, s'étaient emparés antérieurement de plusieurs places importantes occupées par les Confédérés.

EUROPE.

France.—Il paraît que l'empereur Napoléon s'est engagé à retirer ses troupes de Rome dans un délai de deux années. En retour de cette concession, il exige, dit-on, que le siège du gouvernement italien soit transporté de Turin dans une autre ville italienne. On pense que Florence va devenir provisoirement la capitale du royaume d'Italie.

Espagne.—Le ministère espagnol a résigné. Narvaez a été appelé à former un nouveau cabinet.

Etats de l'Eglise.—Pie IX a de nouveau fait entendre sa voix en faveur de la Pologne. Dans une nouvelle encyclique, il avertit les persécuteurs du peuple polonais que “ la justice divine apparaîtra bientôt, car le temps de la miséricorde est court et les puissants seront puissamment châtiés.”

Autriche.—Le mystère le plus impénétrable continue d'envelopper les délibérations de la conférence de Vienne.

Irlande.—Le Comte de Carlisle vient de donner sa démission de vice-roi d'Irlande.

Hollande.—Les Chambres viennent de s'ouvrir. Le discours royal dit que la situation est prospère dans la mère-patrie et dans les colonies.

Piémont.—Le parlement italien a dû s'ouvrir le 4 de ce mois.

AFRIQUE.

Tunis.—Le commissaire et les vaisseaux turcs font maintenant difficulté de s'éloigner par suite de nouvelles instructions arrivées de Constantinople, sans doute à l'instigation de l'Angleterre. Le bruit s'était répandu que les commandants français et italiens se préparaient à prendre des mesures pour obliger l'escadre en turque à partir.